

Tom et Berti en Irlande

La nuit de Samain



Dominique CURTISS

Tom et Berti en Irlande

La nuit de Samaín

Auteure : Dominique Curtiss

Graphiste : Bruno Courthieu

Maquettiste : Pierre-Yves Courthieu

Copyright © Dominique Curtiss

ISBN 978-2-923834-02-3

Publication sur le site www.chouetteditions.com

Dépôt Légal : 2^e trimestre 2010
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Sommaire

CHAPITRE I

Dernier jour d'école

CHAPITRE II

Céad míle fáilte

CHAPITRE III

Un étrange visiteur

CHAPITRE IV

Quel esprit ce Berti !

CHAPITRE V

Berti et la voix de Dagda

CHAPITRE VI

La promesse du druide Exigeant

CHAPITRE VII

Drôle de rêve !

CHAPITRE VIII

Une lueur près du dolmen

CHAPITRE IX

Conchúr, un témoin apeuré

CHAPITRE X

Berti et les moutons de Panurge

CHAPITRE XI

La délivrance de Deirdre



CHAPITRE I

Dernier jour d'école

Aux premiers retentissements de la cloche, Tom et ses camarades se précipitent pour ranger leur cartable. Le professeur, Monsieur Budin, s'égosille la voix en donnant la liste des devoirs à faire durant cette semaine de vacances de la Toussaint tant le vacarme des chaises et bureaux déplacés, des cahiers et livres empilés pêle-mêle dans les cartables et les bavardages des élèves envahissent la salle de classe.

- Veuillez noter dans vos cahiers de textes, s'il vous plaît. Revoir la leçon d'histoire sur la Gaule et Rome, il y aura un contrôle le jour de la rentrée. Terminer aussi la lecture « *La gloire de mon père* » de Marcel Pagnol.

Les élèves qui affichaient des visages radieux jusqu'à présent, grimacent de mécontentement. Seul, Mathieu, le clown de la classe, dit au professeur d'une voix guillerette.

- Moi, j'ai déjà fini le livre, Monsieur Boudin !

Le professeur, droit comme un piquet sur l'estrade, se tourne en direction de l'insolent et lui répond.

- Monsieur, vous me copierez : « Le boudin noir est une des plus anciennes charcuteries, composé de sang de porc et de condiments. Le boudin blanc est fabriqué à partir de viande hachée, d'œuf et de lait assaisonnés. Le boudin est également

une marche de la Légion étrangère française. La roue ferroviaire possède un boudin qui lui sert de guidage sur la voie ferrée. En conclusion, mon professeur Monsieur Budin ne ressemble ni à une roue, ni à un légionnaire et encore moins à une saucisse. » À tous les temps de l'indicatif, du subjonctif et du conditionnel.



Tout le monde éclate de rire sauf Mathieu qui imagine déjà de longues heures pénibles à conjuguer ces verbes.

- C'est bien ma veine ! Moi qui pensais n'avoir rien à faire pendant les vacances, je vais devoir me coltiner mon livre de conjugaison, dit Mathieu à Tom.
- Tu l'as un peu cherché aussi. Parfois, tu devrais tourner sept fois ta langue dans ta bouche avant de sortir une bêtise, rétorque Tom
- Oui ça va. Je le sais mais c'est plus fort que moi. Tu prends le bus ou tu rentres à pied, Tom ? On pourrait passer à la librairie, les nouvelles cartes à collectionner de foot sont arrivées.
- Désolé mais je n'ai pas le temps. Je dois rentrer de suite car je pars en Irlande demain matin et je n'ai pas préparé mon sac.

Tom enfle son anorak et s'en va directement à la maison. Dans la salle à manger, la mère de Tom repasse les derniers vêtements qu'elle plie et pose soigneusement dans la valise. Berti assis par terre dans la chambre, est entouré de fil à coudre et de bouts de tissu.

- Salut Berti ! Mais qu'est-ce que tu fais avec mon sac à dos ? demande Tom surpris.
- Tu vois, je couds un harnais à l'intérieur comme ça je pourrais l'enfiler et cette fois, je ne tomberai pas si on se fait encore bousculer à l'aéroport !
- Bonne idée Berti!

- Laisse-moi un peu de place, je dois emporter un livre que Monsieur Budin nous force à terminer avant la prochaine rentrée.
- J'espère que tu auras le temps de le lire car avec tes parents, on n'a jamais un moment de répit. Ils sont toujours à consulter leur guide de voyages et c'est à peine si, on doit visiter chaque ligne indiquée sur leur bouquin. C'est plus des vacances mais un parcours pour touristes athlétiques ! ronchonne Berti.
- Arrête de te plaindre ! Quand tu es fatigué, tu te la coules douce dans le sac à dos et c'est moi qui te porte, je te signale. D'ailleurs, je te demanderais de ne plus te gaver comme tu le fais, tu commences à peser ton poids.
- Dis que je suis gros en plus ! Moi, au moins, j'apprécie chaque met du pays que nous visitons et je fais toujours honneur au Chef ! répondit Berti avec fierté.
- À table tout le monde ! dit maman.

La petite famille se réunit autour de la table où trône une succulente pintade rôtie entourée de pommes de terre rates. Chaque membre mange de bon cœur et seul le bruit des couteaux et des coups de fourchette résonne dans la cuisine.

Puis, Tom et Berti partent se coucher assez tôt tandis que papa allume une pipe et lit son journal, assis dans son fauteuil préféré. Maman, elle se prépare une tasse de tisane à la verveine et s'installe sur le canapé pour regarder le film du soir.

CHAPITRE II

Céad Míle Fáilte

L'avion se pose sur la piste mouillée où une pluie vient de s'abattre sur la ville de Shannon. De gros nuages noirs s'éloignent lentement pour laisser place à un ciel brumeux.

Tom et ses parents rejoignent le comptoir du loueur de voitures. Berti se tient cramponné à son harnais et surveille de près la foule de vacanciers qui déambule de tous côtés de peur de se faire encore une fois bousculer et éjecter du sac à dos comme cela lui était arrivé au Vietnam.

- Mon chéri, demande maman à son époux, crois-tu être capable de conduire à gauche ?
- Ne t'inquiète pas. Ce n'est pas si compliqué. Il suffit de prendre ses repères et je suis sûr qu'on s'y habitue rapidement, répond-il décontracté.

Berti se demande ce que cela peut bien vouloir dire. Pourquoi le papa de Tom devrait-il savoir conduire à gauche ? Il tourne cela dans sa tête sans en comprendre pour autant le sens. C'est absurde ! Pourquoi conduire en sens inverse de la circulation ? Mais lorsqu'ils arrivent à la voiture de location, il est estomaqué de constater que le volant n'est pas à sa place ordinaire.

- Ah, je comprends tout ! Ici, c'est le monde à l'envers ! Le volant est à droite et on roule à gauche. Oh ! Je ne veux

même pas regarder quand ton père se retrouvera dans un sens giratoire.

- Mais non, il suivra le flot de voitures et fera comme tout le monde.

Le père démarre la voiture et la conduit avec aisance et sans encombre.

Ils parcourent les petites routes sinueuses du Comté de Clare et admirent les magnifiques paysages verdoyants de la campagne irlandaise. Parfois, la voiture ralentit au passage d'un troupeau de moutons aux pattes et têtes noires qui nonchalamment, traversent la route sans se préoccuper des automobilistes.

Le ciel s'assombrit de plus en plus et passe du gris clair au gris bleu mais menace de gronder et déverser une pluie diluvienne sur ce paysage mystérieux.

- Papa, où dormons-nous ce soir ? demande Tom
- J'ai réservé des chambres dans un joli gîte chez l'habitant. Ce sera l'occasion de rencontrer les Irlandais et sympathiser avec eux.
- Je suis d'accord avec toi, chéri. Rien de tel pour connaître les gens qu'en les côtoyant dans leur quotidien, dit maman enthousiaste.

Une pluie torrentielle empêche de poursuivre la route car la visibilité devient de plus en plus difficile. Les essuies glace ne parviennent pas à balayer le ruissellement de l'eau sur le pare-brise.

Tom et Berti regardent les monts de calcaire où quelques fleurs sauvages et buissons s'étaient immiscés entre les interstices. Ils traversent la région du Burren, réputée pour son paysage lunaire. Soudain, un éclair illumine le ciel suivi d'un grondement de tonnerre.



Berti impressionné, cherche des yeux où se situerait le second éclair. Lorsque celui-ci beaucoup plus puissant, éblouit la campagne. Berti voit alors, un spectre devant un dolmen qui disparaît aussitôt.

Berti sent un frisson lui parcourir la colonne vertébrale qui s'achève par un tressautement du corps.

- Tom, j'ai vu un spectre là-bas proche du tas de pierres, chuchote Berti comme s'il ne devait être entendu de personne.
- Qu'est-ce que tu racontes, Berti ? Il n'y a pas de spectre. L'éclair t'a tout simplement ébloui et tu crois avoir vu quelque chose, se moque Tom.
- Je sais ce que j'ai vu et je n'ai pas peur des éclairs si c'est ce que tu crois ! dit-il vexé.

Le père de Tom arrête le moteur de la voiture et sort sa carte routière. Ils sont perdus.

- Je vais prendre cette route sur la gauche, il y a une habitation d'après la carte. Nous demanderons aux propriétaires de nous indiquer le meilleur chemin pour rejoindre le gîte.

La voiture se dirige sur un petit chemin bordé de pierres où les lanternes d'une chaumière éclairent timidement la campagne obscure. Le père de Tom stationne devant la demeure et toque à la porte.

Une femme ouvre en grand et les prie d'entrer au chaud tout en serrant son châle sur ses épaules.



- Venez vite près du feu, il fait si humide aujourd'hui que cela glace le sang. Laissons le beau temps revenir et vous pourrez reprendre votre route plus tard, dit la gentille dame.

Toute la famille s'installe dans le petit salon où un feu de tourbe chauffe l'âtre de la cheminée.

- Je vous remercie infiniment de votre hospitalité Madame, dit maman reconnaissante
- Oh, appelez-moi Margaret. Voici mon époux Padraig et ma fille cadette Ciara.
- Céad Míle Fáilte in Ireland¹ ! leur souhaite Padraig en irlandais.

Tom et Berti prennent place sur le canapé placé à côté de la cheminée.

¹ Cent mille fois bienvenues en Irlande

Margaret sert du thé irlandais dans des tasses de porcelaine. Puis, elle dispose une assiette de scones. Les parents de Tom et les hôtes discutent et rient de bon cœur, réjouis de partager un moment aussi convivial.

Ciara, harpiste professionnelle, prend son instrument pour jouer quelques douces mélodies.

Repus et fatigués, Tom et Berti regardent les briques de tourbe rougir et se consumer tout en écoutant les cordes vibrées délicatement sous les doigts de la jeune fille rousse. Peu à peu, les paupières se font de plus en plus pesantes et tous deux s'endorment profondément.



CHAPITRE III

Un étrange visiteur

Tout à coup, quelqu'un tambourine à la porte et la voix d'un jeune homme implore qu'on le laisse entrer.

- Je vous en supplie ouvrez cette porte !

Tom se réveille en sursaut ainsi que Berti. Ils se regardent et constatent avec surprise qu'il n'y a plus personne dans le salon.

Le feu de tourbe est éteint mais une légère chaleur émane encore de l'âtre. Sans plus attendre, Tom fait un bond hors du canapé pour aller ouvrir au jeune homme. Celui-ci entre et la referme aussitôt.

- Ouf ! Je te remercie. Tu viens de me sauver la vie ! dit-il

Tom et Berti l'observent scrupuleusement. Il semble avoir à peu près une vingtaine d'années. Ses cheveux blonds forment des boucles autour de son visage ovale et ses grands yeux bleus lui donnent un air candide. Il est vêtu assez bizarrement comme s'il sortait tout droit d'une soirée déguisement. Il porte une aube bleue qui lui donne l'allure d'un ange.

- Mais que se passe-t-il ? De quoi as-tu peur ? demande Tom

En guise de réponse, le jeune homme se dirige vers la fenêtre et scrute l'horizon. Tom et Berti, curieux, le rejoignent. Une procession d'hommes vêtus de peaux de bêtes et coiffés de leurs têtes tenant des lanternes creusées dans des rutabagas ou de gros navets, suivent en cortège trois hommes aux cheveux longs et grisonnants tout de blanc vêtus sauf un qui se démarque par la magnificence de son costume foncé.

- Je me présente, Seamus le barde le plus poétique de tout le Comté.

- Tu es barde ? demande Tom incrédule. Je n'arrive pas en croire mes oreilles !

- Oh, tu peux me croire et je te dois beaucoup pour m'avoir épargné de la mort. Un des druides veut me jeter une

malédiction car j'ai refusé de chanter ses louanges auprès de la fille de l'Ard-Ri². Elle est trop belle et je ne laisserai pas le druide Exigeant l'approcher, dit Seamus le visage rêveur.

- Tu risques la mort rien que pour ça ?
- Oui, toute désobéissance vaut le glam dicinn³, c'est une malédiction. Grâce à une invocation magique, le druide a le pouvoir de te faire pousser trois furoncles symbolisant la honte, le blâme, la laideur et la mort s'ensuit peu après
- Mais c'est horrible! dit Tom. Il faut que tu restes caché. Nous t'aiderons Berti et moi.
- Merci mes amis. Je n'oublierai pas ce que vous faites pour moi.

Berti se frotte les yeux avec les pattes en pensant que tout ceci n'est qu'un vilain cauchemar. Mais, non il ne rêve pas !

- C'est bien ce que je craignais ! On vit dans un monde à l'envers ! Bien sûr, personne ne m'a écouté, ni ne m'a cru lorsque j'avais vu un spectre près du dolmen. Non ! On s'est moqué en me faisant passer pour un hurluberlu, rouspète-t-il.
- Berti, observe par la fenêtre et préviens-nous si les hommes arrivent, demande Tom.

² Roi Supreme

³ Le glam dicinn est la malédiction suprême proférée par un *file* (druide) dans la mythologie celtique irlandaise.

Berti saute sur le bord de la fenêtre et s'assied. Il regarde fixement les hommes aux lanternes et ceux en tête de peloton. L'un des deux druides aux longs cheveux blancs, tient une faucille en or.

- Aïe, aïe ! dit Berti. Il y en a un qui est prêt à scalper des têtes !
- Non, celui-là est bon. On l'appelle Le Grand Sage car toutes ses prédictions sont justes et pleines de bon sens. Il est respecté de tous, déclare Seamus
- Mais peut-être pourrions-nous lui parler et qu'il plaide en ta faveur auprès du druide Exigeant? demande Tom.
- Je crois qu'il est trop tard. Ce soir, ils se préparent à la célébration de Samain⁴ et pour cela, le druide Grand Sage doit couper du gui avec sa faucille en or. L'heure n'est plus à solliciter une quelconque faveur. Cette nuit, les druides évoqueront les esprits et les dieux du Sidh⁵ afin qu'ils les éclairent sur l'avenir de la communauté.

Tom réfléchit. Il ne peut laisser le destin de Seamus entre les mains du druide Exigeant. Il faut à tout prix trouver un moyen pour obtenir l'aide du druide Grand Sage. Celui-ci parviendra bien à calmer la colère du druide Exigeant.

⁴ Dans la mythologie celtique, Samain est la réunion religieuse qui célèbre l'arrivée de la saison sombre; l'hiver et la fin de la saison claire; l'été soit le 1^{er} novembre.

⁵ Le Sidh est l'Autre Monde, un espace-temps entre les deux saisons où les Dieux et les esprits se mêlent aux vivants.

Seamus assis près de Berti, a le regard perdu dans de bien sombres pensées. Il a peur et ne sait comment se sortir de cette fâcheuse situation.

CHAPITRE IV

Quel esprit ce Berti !

Tom et Seamus, silencieux et pensifs, sursautent lorsque Berti s'exclame victorieusement.

- Seamus, j'ai trouvé la solution ! dit Berti triomphalement.

Seamus et Tom le regardent curieux et le pressent de parler.

- Tu as bien dit que les druides allaient invoquer les dieux et les esprits cette nuit, n'est-ce pas ? demande Berti à Seamus
- Oui, c'est cela....Et alors ?
- Et alors... Devine ... Je vais me faire passer pour un esprit et leur dévoiler le sort qu'ils doivent te réserver ! dit-il sautillant d'excitation.
- Berti, tu as vraiment de la suite dans les idées ! Que ferions-nous sans toi ? Tu es génial ! dit Tom enthousiaste.
- Excellente idée ! Mais, il va falloir être discret pour s'approcher du groupe sans se faire pincer. Ce ne sera pas facile ! dit Seamus un peu inquiet.
- Berti avait déjà élaboré un plan. Ils devaient se mettre en route et suivre de loin le groupe sans se faire remarquer. Puis, au moment opportun, Berti devrait apparaître et dire son présage à toute l'assemblée.

Nos trois compères à demi voûtés marchent à petits pas rapides pour atteindre l'assemblée tout en restant suffisamment éloignés pour ne pas se faire prendre.

Les hommes aux lanternes, les trois druides et l'Ard-Ri s'arrêtent devant un chêne. Deux druides tiennent un drap blanc tandis que le druide Grand Sage coupe d'un coup sec les branches de gui qui tombent sur le drap sacré. Un cheval est été attaché au tronc de l'arbre vénéré.



Tom, Seamus et Berti, couchés à plat ventre sur l'herbe, observent la scène. Puis, ils reprennent leur filature alors que le groupe marche en direction du Burren.

- Je crois que les druides feront la cérémonie au milieu du Burren. L'endroit est dégagé et les druides peuvent ainsi élever leurs voix vers le ciel étoilé et atteindre plus facilement les dieux, chuchote Seamus.
- Que vont-ils faire exactement ? demande Tom
- Ils vont allumer plusieurs feux dont un sera sacré et sacrifieront des animaux et des objets pour honorer les dieux.
- Quoi ? Sacrifier des animaux ? crie Berti affolé. Tu n'aurais pas pu le dire avant ? Je ne veux pas risquer ma peau, moi !
- Ne t'inquiète pas, Berti. Les druides ont le plus grand respect pour les esprits et les dieux. Tu n'as rien à craindre.



Berti est loin d'être rassuré. Il commence à regretter de s'être embarqué dans une telle aventure. Et si, les druides démasquaient son imposture ? Une terreur l'envahit et lui glace le sang. Il s'imagine déjà capturé et ligoté par les hommes aux lanternes et jeté dans ce feu du diable.

Non, il est hors de question de courir un tel risque ! Il faut rebrousser chemin et fuir. Alors qu'il est sur le point de faire demi-tour, sa petite voix intérieure lui rappelle que Seamus risque un bien triste sort. Va-t-il laisser le jeune homme aux mains du druide Exigeant rugissant ses féroces incantations pour que ces trois mortels furoncles surgissent sur son visage ?

Berti n'est pas de cette trempe là. Il est un ami loyal et vaillant. Il s'arme de courage et ne cède plus à la peur. Il décide d'aller persuader cette assemblée de païens, de croire à ses présages.

Sur les monts de pierres calcaires et de dolomites, les druides ont allumé un gigantesque feu.

Les flammes, telles d'énormes langues jaunes fourchues montent vers le ciel noir illuminé de milliers d'étoiles. Les hommes aux lanternes installés autour du feu et regardent les druides procéder à la cérémonie religieuse. L'Ard-ri est assis sur un rocher, son visage éclairé par les flammes. Il semble bien serein.

Le druide Grand Sage lève les bras vers le ciel et prononce des paroles incompréhensibles. Il invoque les dieux et les esprits à rejoindre le monde des vivants et les flammes géantes de les guider vers la terre.

Puis, il jette dans le feu sacré une poudre qui crépite et engendre une épaisse fumée.

- C'est maintenant que je dois intervenir ! dit Berti en se levant aussi sec.

Berti court en direction de l'épaisse fumée et disparaît.



CHAPITRE V

Berti et la voix de Dagda

Berti ne voit plus rien. Il tâtonne et brasse de ses pattes la fumée qui le fait suffoquer. Il entend la voix du druide Grand Sage à quelques pas de lui mais ne le distingue toujours pas. La fumée commence à se dissiper et les visages du groupe apparaissent peu à peu derrière ce voile brumeux.

- Oh !...s'écrient les hommes en voyant Berti immobile telle une statue.

Le druide Grand Sage paraît totalement décontenancé. Il avait appelé Dagda⁶ son dieu et ne voit qu'un quatre pattes à la place.

- Esprit animal qui es-tu ? demande le druide Grand Sage ébahi
- Je suis Madra Naofa⁷. répond Berti avec assurance. Dagda m'envoie pour vous avertir de ses foudres si vous jetez une malédiction sur Seamus le barde. Ce jeune homme a été choisi par Dagda pour devenir le meilleur barde de tous les temps. Si qui que ce soit ose mettre un terme à sa destinée, celui-ci deviendra sourd au premier son d'une harpe.

⁶ Dans la mythologie celtique irlandaise, Dagda est le dieu des druides et également tutélaire des musiciens. Il possède une harpe qui est aussi son talisman.

⁷ Chien sacré en gaélique

- Mais, il m'a désobéi, se plaint le druide Exigeant
- Ô Druides Exigeants, laissez donc de côté ton orgueil et respectez la volonté de Dagda, dit Berti d'une voix solennelle. Il te faudra trouver la plus belle harpe du comté et la donner à Seamus le barde pour honorer les désirs de ton dieu suprême.

Le druide Exigeant baisse la tête un peu honteux et dit :

- Dis à Dagda que sa volonté sera respectée. Je parcourrai tout le comté pour trouver une harpe aux sons uniques tout comme la voix de Seamus.
- Les premières cordes que Seamus fera vibrer, entraînera le cœur de Deirdre vers celui qu'elle aimera et personne ne pourra contester cela, annonce Berti. Maintenant, regardez tous vers les cieux, Dagda vous fera un signe.

Tous lèvent la tête vers le ciel étoilé en quête d'un signe du dieu des druides. Berti en profite pour détalier comme un lapin, loin de ces hommes qu'il trouve complètement fous. Au même instant, tous poussent une exclamation de surprise. Berti s'arrête net. Son cœur bat la chamade. Il tourne doucement la tête, certain de voir des visages le fusiller du regard. Mais à sa grande surprise, les visages des hommes sourient heureux et admiratifs au passage d'une étoile filante qui traverse le ciel à vive allure et laisse derrière elle, une traînée scintillante. Berti commence à penser qu'il y a peut-être un peu de magie dans l'air car les coïncidences sont quelque peu étranges.

Berti rejoint Tom et Seamus derrière un buisson.

- Incroyable ! Je n'aurais jamais cru que tu puisses avoir une telle imagination ! Mais d'où sors-tu toutes ces idées ; la harpe et son enchantement sur le cœur de Deirdre ? Et qui t'a appris ces mots gaéliques Madra Naofa ? questionne Tom un peu interloqué.
- Euh... À vrai dire, je n'en sais rien, répond Berti aussi médusé que Tom. Je ne sais pas ce qui s'est passé, les mots sortaient tout seuls et pourtant je ne pensais à rien.
- C'est l'esprit de Dagda qui était en toi, Berti, répond Seamus ému.
- Oh, s'il te plait ne plaisante pas avec ça. Tu me fiches la trouille ! rétorque Berti en touchant son pelage comme si son corps ne lui appartenait plus.
- Seamus, je crois que tu vas pouvoir rejoindre le groupe maintenant. Personne ne te fera de mal désormais, dit Tom
- Tu as raison, Tom. Je vous remercie mes chers amis. Je ne vous oublierai jamais. Tenez, je vous donne mon talisman pour vous prouver ma gratitude et mon éternelle reconnaissance, dit-il en sortant de sa poche un médaillon en bronze où un triskèle⁸ était gravé.
- Oh ! comme c'est joli ! Mais que cela représente-t-il au juste ? demande Tom tout en le regardant.

⁸ Dans la mythologie celtique, le triskèle est un symbole à trois spirales entrecroisées qui peuvent représenter les trois dieux : Lug, le dieu primordial, Dagda, le dieu-druide et Ogme, le dieu de l'écriture sacrée et magique ou bien les trois éléments : La terre, le feu et l'eau.

- Les trois spirales représentent la terre, le feu et l'eau ce sont les trois éléments primordiaux de la vie tout comme notre amitié, explique Seamus.



Puis, il marche en direction du groupe tel un ange aux cheveux blonds, l'aube flottant dans l'air vif de la nuit semblable à des ailes déployées battant l'air pour prendre son envol au royaume des cieux.

À peine rejoint-il son groupe que celui-ci l'accueille avec grand respect et gentillesse. Le druide Exigeant se montre particulièrement chaleureux et le fait asseoir à ses côtés pour les festivités qui suivent la cérémonie religieuse.

Tom préfère rester encore quelques instants pour s'assurer que tout se passe bien pour son ami Seamus. Il regarde les hommes aux lanternes qui avaient posé leurs horribles têtes d'animaux près des navets et rutabagas creusés en de féroces visages. Tous mangent goulument les bêtes cuites sur un des feux et boivent joyeusement l'hydromel dans des cornes à boire ornées en métal

CHAPITRE VI

La promesse du druide Exigeant

Tom et Berti regardent les flammes danser au milieu du groupe, telles des danseuses faisant une ronde, acclamées par les hommes, les druides et l'Ard-Ri.

Seamus chante accompagné d'une harpe.

Puis, le druide Exigeant se lève et se tient face à Seamus.

- Seamus, Dagda nous a dévoilé son présage, dit le druide Exigeant. Il demande que je te procure la plus belle harpe du Comté pour que tu joues une mélodie. Les sons des cordes feront vibrer le cœur de la belle Deirdre pour l'homme qu'elle choisira d'aimer. Nous devons respecter le souhait de Dagda et personne ne pourra s'opposer à cela.
- Je respecterai la volonté de Dagda, Ô druide Exigeant, répond Seamus persuadé que son dieu avait pénétré l'âme de Berti.
- Dès l'aube, je me mettrai en quête de trouver cette harpe et nous saurons à qui Deirdre offrira son cœur.

Les hommes rassasiés se lèvent peu à peu pour prendre une braise et l'emporter dans leur foyer afin d'y allumer un

nouveau feu qui ne devra s'éteindre qu'à la fin de l'année suivante.

Le jour commence à poindre à l'horizon et le druide Exigeant se met en route, seul à la recherche de la plus belle harpe du Comté. Seamus et le druide Grand Sage le regardent se fondre dans la brume du petit matin telle une ombre se confondant dans l'obscurité.

Puis, le druide Grand Sage lève les yeux au ciel, l'air méditatif. La légère brume qui voile le ciel se déplace lentement pour laisser place à un ciel bleu azur où de timides rayons ensoleillés effleurent le visage des deux hommes.

- La cérémonie fut très réussie, ne trouves-tu pas Seamus ? demande le druide Grand Sage.
- Oui, elle l'était grâce à vous druide Grand Sage, répond le jeune barde.
- Dagda nous a transmis ce message à travers ce quatre pattes. Son message était si puissant que l'animal semblait tellement réel ! dit le druide Grand Sage encore bouleversé par cette apparition inattendue.

Seamus gêné, détourne le visage devenu crispé.

Lorsque le druide Exigeant te procura cette harpe, il te faudra accepter le choix de la princesse Deirdre, Seamus. En seras-tu capable ? demande le druide en regardant le jeune homme droit dans les yeux.

Seamus comprend le sous-entendu du druide. Il sent alors le sang lui monter au visage et l'air lui manquer. Son visage devient rouge écarlate telle une tomate mûrie par le soleil et prête à éclater.

Le druide Grand Sage sourit. Puis, il se lève.

- En route, Seamus. Nous rentrons au village. L'air est bon ce matin et cette rosée nous rafraîchira le corps et l'esprit, dit le druide d'un ton moqueur.

Les deux hommes marchent paisiblement à travers ce paysage de pierres où la vie semble s'être arrêtée pour laisser place à un monde invisible et mystérieux.

Tom et Berti sont assoupis sur l'herbe vert émeraude. Un petit insecte se pose sur la truffe de Berti qui se met à frémir. L'insecte dérangé s'envole pour se poser un peu plus loin sur le poil soyeux du museau. Les babines frissonnent énergiquement et d'un coup de langue, l'insecte se fait emporter.



CHAPITRE VII

Drôle de rêve !

Berti se réveille brutalement en toussant. Quelque chose gesticule dans sa gorge et lui chatouille la lurette, puis le pique.

- Pouah ! s'écrit-il. Un insecte était dans ma gueule !

Tom encore somnolant, ouvre les yeux et voit Berti assis, se tapant le poitrail, gueule grande ouverte pour délivrer la vilaine bestiole.

- Ha !...Tu gobais les mouches Berti ? s'esclaffe Tom.

Berti qui se remet à peine de cette désagréable sensation, constate que tout le monde le regarde. Les parents de Tom, Margaret, Padraigh et Ciara lui sourient amusés. Cela est bien étrange. Ils ne semblent pas avoir bougé d'un pouce. Berti et Tom se regardent abasourdis.

- Tom, j'ai fait un rêve vraiment étrange. J'en suis tout secoué tellement cela semblait réel, dit-il
- Tu n'es pas le seul. Si tu savais... Tu as bien failli aller au bûcher dans mon rêve ! s'exclame Tom
- Que dis-tu ? demande Berti sidéré par ces paroles.
- J'ai rêvé que tu te faisais passer pour un dieu je ne sais quoi afin de sauver un barde. Je crois bien que ton spectre vu près du dolmen m'a un peu influencé, répond-il détendue.

Berti se raidit. Les oreilles se figent et un vilain rictus lui donne l'air d'un fruit fripé. Il reste pétrifié et ne dit mot.

- Je crois que tu n'as pas rêvé, Tom. Tout ça était bien réel ! murmure Berti.
- Allons, ne dis pas de bêtise. Ce n'était qu'un rêve, dit-il en mettant machinalement sa main dans sa poche.

Lorsque ses doigts rencontrent un petit objet rond et métallique. Il reste interdit, les yeux écarquillés de stupeur. Il sort alors l'objet de sa poche et découvre avec effroi le triskèle de Seamus le barde.



- Oh, la la....Il se passe de drôles de choses ici, dit Berti pris de panique. Ce n'est pas normal tout ça ! Il ne faut pas rester là, Tom.
- Attends. Ne t'affole pas Berti. Il y a sûrement une explication à tout ceci, dit Tom réfléchissant en même temps. Nous devons comprendre pourquoi cela nous arrive. Il doit bien y avoir un sens.

- Oh, je perds la boule moi dans ce pays. Ils conduisent du mauvais côté, un spectre apparaît, on croit rêver mais on a vu un barde avec des druides... Non, cela ne va pas du tout ! On est dans quel monde ? Je ne sais plus... Tiens, je me pince pour voir si c'est réel... Aïe ! Ça fait mal ! dit Berti désespéré.
- Tiens-toi tranquille Berti. Je réfléchis, gronde Tom exaspéré par la crise de panique de son ami.

Berti reste figé sur le canapé et Tom, les sourcils froncés, cherche à comprendre ce qui se passe. Padraigh, d'humeur joviale, raconte des récits et les croyances des Irlandais aux parents de Tom qui écoutent avec beaucoup d'attention.

- C'est pourquoi, nous laissons toujours les lanternes allumées pendant la nuit de Samain car les esprits de nos défunts reviennent en cette nuit pour nous rendre visite. La lumière les guide jusqu'à notre demeure mais chasse également, les mauvais esprits, raconte Padraigh
- Mon arrière grand-mère me racontait lorsque j'étais une enfant qu'un jeune homme d'une extrême beauté jouait de la harpe nuit et jour pour charmer la plus jolie princesse du Comté. Celle-ci n'aurait jamais succombé à ses charmes et à sa musique. Il en serait mort de tristesse et de désespoir, relate Margaret. On raconte qu'il apparaît la nuit de Samain près du dolmen et qu'il attend deux de ses fidèles amis qui l'auraient sauvé d'un mauvais sort.

- C'est une bien triste histoire mais cela fait le charme de l'Irlande aussi toutes ces légendes, dit la maman de Tom.
- Oh oui ! Nous, les Irlandais adorons raconter des histoires et tout est prétexte pour en imaginer de nouvelles, s'exclame Ciara.

La pluie avait cessé de tomber et le ciel s'était paré de milliers d'étoiles qui scintillaient autour de la lune ronde et brillante.

Les parents de Tom remercient Margaret et Padraigh pour leur accueil si chaleureux. Puis, ils prennent congé.

CHAPITRE VIII

Une lueur près du dolmen

Tom et Berti, assis à l'arrière de la voiture, ne disent mot. Ils pensent à Seamus qui n'avait été l' élu du cœur de Deirdre et avait joué de la harpe nuit et jour pour lui plaire.

- Comme c'est triste pour Seamus, dit Berti la larme à l'œil
- Oui. Mais au moins, il a été le meilleur barde de tout le Comté comme le souhaitait Dagda, répond Tom tristement.
- Tom, Il faut qu'on retourne au dolmen.
- Tu as raison. Margaret a dit qu'il apparaissait chaque nuit de Samain. Il nous attend, Berti.

Le père de Tom conduit doucement et prudemment car les routes ne sont pas éclairées et le rayonnement de la lune illumine très faiblement la route.

- Papa, pourrait-on s'arrêter près du dolmen ? demande Tom

- À cette heure-ci ? Mais, nous pourrions y aller demain lorsqu'il fera jour, répond papa un peu surpris.

- S'il te plaît, Papa. Margaret a dit que le jeune homme apparaissait à la nuit de Samaín pour voir ses fidèles amis, implore Tom

- Allez, Marc, on peut faire une petite halte. C'est amusant toutes ces légendes, dit maman enthousiaste à ce folklore.

- Si je comprends bien, vous vous êtes tous pris au jeu, n'est-ce pas ? demande papa. On s'arrêtera si cela vous fait plaisir mais croyez-moi vous ne verrez rien du tout ! Ce sont des histoires pour attirer les touristes, dit-il sûr de lui.

Le père de Tom stationne le véhicule en bordure de route. Le dolmen trône au milieu de ce paysage désert et caillouteux, éclairé par une lune brillante sur un fond de ciel ébène. Le monument paraît plus mystérieux encore comme si une force le possédait. Un silence règne, le temps semble être en suspend.



Tom et Berti sortent en premier du véhicule et se dirigent vers le dolmen dans l'espoir de voir apparaître leur ami Seamus. Les parents de Tom les suivent après avoir verrouillé les portes du véhicule.

- Ah zut ! dit papa
- Que se passe-t-il, Marc ? demande maman.
- Je viens de faire tomber les clés de la voiture dans l'herbe. Bon sang, où sont-elles passées ? Je ne vois rien du tout, dit-il agacer.

Le père et la mère fouinent à tâtons le sol humide à la recherche des maudites clefs.

Tom et Berti contournent le dolmen en espérant apercevoir Seamus avec une certaine appréhension.

- Tu vois quelque chose, Tom ? demande Berti les yeux grands ouverts, la tête recroquevillée et le poil hérissé.

Tom se retourne. Au même instant, une petite lueur brillante voltige ici et là derrière la tête de Berti. Ce dernier sent qu'il se trame quelque chose. Il s'arrête net et n'ose plus faire un seul mouvement ni même respirer.

- Qu'est-ce que tu vois derrière moi ? demande Berti d'une voix apeurée.
- Comme c'est joli ! C'est une petite luciole, répond Tom amusé.

Berti se retourne. Une petite lueur danse au dessus de sa tête puis, elle s'arrête. Intrigué, Berti la regarde mais celle-ci commence à grossir de plus en plus pour devenir une boule blanche qui brille d'un éclat plus intense.

- Tom, regarde ! Ce n'est pas une luciole ça ! dit Berti.

Tom se retourne et comprend de suite qu'il s'agit de toute autre chose. La boule blanche brille de mille feux et grandit au fur et à mesure.

Puis, une silhouette apparaît peu à peu. Le visage de Seamus se dessine, souriant.

Tom et Berti heureux de voir leur ami, répondent à son sourire.

- Vous êtes là mes amis. Cela fait si longtemps que je vous attendais, dit Seamus sans un mouvement des lèvres.
- Seamus, nous avons appris au sujet de Deirdre et nous en sommes désolés, dit Tom ému.
- Ne le soyez pas, mes amis. La belle Deirdre n'a jamais pu avouer ses sentiments car son père l'avait faite prisonnière. Mais, je sais qu'elle m'aimait car elle m'appelle pour que je la libère mais je ne peux le faire. J'aurais besoin de votre aide mes amis pour libérer Deirdre afin qu'elle puisse me rejoindre enfin.
- Tu peux compter sur nous, Seamus. Nous t'aiderons mais que devons-nous faire ? demande Tom.
- Deirdre a été emprisonnée, loin dans le Comté de Kerry et ce jusqu'à la fin de ses jours. Son père voulait la punir car elle refusait d'épouser un Ard-Ri d'un autre comté avec qui il voulait faire une alliance, dit Seamus.
- Nous ferons de notre mieux Seamus mais....

Tom n'a pas le temps d'achever sa phrase que déjà Seamus disparaît.

Les deux amis se regardent abasourdis par cette nouvelle. Ils doivent absolument délivrer l'âme de la belle Deirdre restée

prisonnière. Mais, comment vont-ils trouver cet endroit ?
Seamus ne leur a rien indiqué de plus précis.

- Voilà, je les ai retrouvées ces fichues clefs ! dit papa en les brandissant victorieusement après avoir parcouru et tâtonné l'herbe folle tout autour de la voiture.
- Ah, enfin ! dit maman. Mais où étaient-elles donc tombées ?
- Je pensais les avoir glissées dans ma poche mais elles sont tombées malencontreusement près de la roue avant.
- Tom, on y va ! dit maman.

Tom et Berti silencieux, montent en voiture.

- Alors ? Vous l'avez vu votre fantôme ? demande papa ironique
- Papa, pourrait-on aller dans le Kerry demain? demande Tom songeur.
- Euh...Oui, si tu veux, dit-il un peu dérouté par cette question. Mais, pourquoi veux-tu y aller demain précisément ?
- Seamus attend depuis trop longtemps qu'on libère Deirdre, dit Tom pensif mais déterminé à aider son ami.

Le père éberlué, regarde Tom dans son rétroviseur. Ses deux yeux verts écarquillés se reflètent dans le miroir rectangulaire.

- J'ai dû louper un épisode, moi ! dit-il en se tournant vers son épouse
- Ah, Marc, les enfants ont beaucoup d'imagination. C'est ainsi qu'ils se construisent et deviennent grands, rétorque maman en adressant un sourire à son époux un peu perdu.



CHAPITRE IX

Conchúr, un témoin apeuré

Un soleil magnifique illumine cette belle matinée d'automne. Tom descend l'escalier de bois recouvert d'une moquette épaisse bordeaux et or. Madame O'Griffin dresse la table dans l'immense cuisine. Elle dépose une corbeille de fruits frais au

centre de celle-ci ainsi que des plats où une miche de soda bread⁹ et scones tout juste sortis du four dégagent une odeur exquise invitant n'importe quel lève-tard à s'extirper de son lit douillet pour savourer ces délices.

- Bonjour mon garçon ! dit madame O'Griffin. As-tu bien dormi dans ta chambre ?
- Bonjour Madame. Oui, j'ai dormi à poings fermés et comme c'est agréable de dormir dans un grand lit pour moi tout seul ! répond Tom.
- J'espère que tu as une faim de loup car tu vas pouvoir goûter à notre petit-déjeuner irlandais. Suis-moi.

Tom suit la vieille dame vêtue d'une robe en flanelle marine et d'un gilet de laine irlandais. La cuisine possède un grand fourneau en fonte où une poêle est remplie de bacon frémissant et d'œufs sur le plat. Une grande table en chêne, au milieu de la salle, encombrée de victuailles fait saliver Tom et Berti.

- Oh, ces bonnes odeurs me mettent en appétit, Madame O'Griffin, dit Tom en balayant du regard tout ce qui s'apparente à de la nourriture.

La vieille Irlandaise éclate de rire en voyant ce visage gourmand. Elle se dépêche, alors de remplir une grande assiette de bacon,

⁹ Le soda bread est un pain typiquement irlandais composé de farine, bicarbonate de soude et babeurre.

d'œufs, de tomates, de champignons et de Clonakilty black pudding¹⁰

- Tenez, jeune affamé ! dit Madame O'Griffin en tendant à Tom une assiette remplie à ras bord.
- Merci, Madame. Je sens que je vais me régaler !

Tom s'installe confortablement à la grande table tandis que Berti, assis à ses côtés, déglutit bruyamment en reniflant les diverses odeurs émanant de cette magnifique assiette.

Berti ne peut s'empêcher de se faire quelques mouillettes qu'il trempe aussitôt dans le jaune d'œuf et s'en met plein les babines.

- Berti ! Arrête de te goinfrer comme un cochon, tu as du jaune d'œuf plein le museau ! C'est dégoûtant ! dit Tom répugné.
- Ce n'est pas la peine de le crier sur les toits... Ça arrive à tout le monde, non ?
- Tu te régales, jeune homme ? demande Madame O'Griffin
- Oh, oui Madame. C'est tout simplement succulent mais je ne crois pas que je pourrai manger à midi.
- Oh, je parierai qu'après une bonne marche dans notre belle campagne, tu dévoreras comme un ogre. Le grand air vif du Kerry ouvre l'appétit de n'importe quel capricieux.

¹⁰ Black pudding de Clonakilty est un boudin noir servi dans le traditionnel petit-déjeuner irlandais.

- Dites Madame O'Griffin, vous connaissez la légende de la princesse Deirdre ?

La vieille Irlandaise perd subitement son sourire et fait un signe de croix. Tom et Berti, surpris de cette attitude, cessent de mastiquer et se regardent.

- On raconte qu'une princesse aurait été enfermée par son père, le Roi car elle refusait d'épouser l'homme qu'il lui avait choisi. Il y a un fort dans le Ring of Kerry non loin du village de Sneem mais personne ne s'y attarde. On dit qu'il serait hanté, dit la vieille Irlandaise.
- Vous croyez que c'est le fantôme de la princesse Deirdre ? demande Tom.
- C'est ce qu'on raconte. La princesse aurait été prisonnière toute sa vie durant dans ce fort en pierre et depuis des siècles, elle cherche à en sortir et frappe des coups sourds dans une porte en bois. Notre voisin, Conchúr¹¹ l'aurait même entendu gémir longuement alors qu'il se promenait avec son lévrier. Il a eu une de ces peurs ! Bien entendu, on s'est un peu moqué de lui car il avait passé une bonne partie de la journée au pub comme à son habitude.
- Mais vous, vous le croyez, Madame O'Griffin ? demande Tom intrigué.

¹¹ Conchúr, prénom gaélique signifiant « celui qui aime les chiens »

- Ah, je n'y pense pas plus que ça, mais je ne crois pas que j'irai me promener à proximité de cette ruine. Elle me donne la chair de poule. Il y règne une atmosphère étrange et pour peu que le vent de l'Atlantique se lève, notre imagination doit nous jouer de vilains tours.

Les parents de Tom entrent dans la cuisine et se mettent à table. Madame O'Griffin leur sert un petit-déjeuner gargantuesque tout en leur recommandant quelques lieux à visiter.



Tom et Berti vont dans le jardin à la rencontre d'un lévrier qui gambade sur la pelouse. Le chien, peu farouche, remue la queue et donne de grands coups de langues amicales à Tom.

- Tu t'es fait un nouvel ami, mon bon chien ! dit un vieil homme aux cheveux blancs tout en caressant son chien affectueusement.
- Bonjour Monsieur ! Comment s'appelle votre chien ? demande Tom
- Il s'appelle Corky et c'est le meilleur de la région ! Il a remporté toutes les courses ces dernières années. Corky est le plus rapide et fait des pointes de 64 kilomètres-heure, annonce fièrement le vieil homme.
- Ouah ! s'exclame Tom, épaté. 64 kilomètres-heure ! Incroyable !
- Tu n'as jamais vu des courses de lévriers ? demande le vieil homme
- Euh...non, Monsieur. Je ne savais pas que cela existait. Mais comment réussit-on à les faire concourir ?
- Les lévriers vont au cynodrome¹² et on les place sur la ligne de départ de la piste. On met en action un leurre en forme de lapin qui circule sur un rail. Les lévriers pourchassent le faux

¹² Un cynodrome est une piste de course de lévriers

lapin et les bookmakers¹³ prennent les paris du public. Le lévrier gagnant est celui qui est en tête.

- Comment faites-vous pour l'entraîner ? demande Tom curieux.
- Je l'emmenais souvent en ballade dans le Ring of Kerry, c'est un endroit magnifique, sauvage et montagneux. Rien de tel pour entraîner Corky ! Cela a développé son endurance et sa vitesse. Et puis, Corky aime chasser à vue les lapins et comme le territoire est immense, il peut courir sur de très longues distances.
- Paraît-il qu'une ruine serait hantée dans le coin, avance Tom timidement.

Le vieil homme se racle la gorge un peu embarrassé. Puis, il soupire longuement et dit :

- Ah cette histoire ! À chaque fois que je l'ai racontée, on s'est payé ma tête ! Et bien, crois-moi, mon jeune garçon, je n'ai rien inventé du tout. Il y a un fantôme là-bas ! Il paraîtrait qu'une princesse aurait été séquestrée par son père et la pauvre fille pleurait toutes les larmes de son corps. Elle rôde encore et gémit à l'approche de la nuit tombée. Je l'ai entendu. Oh que c'était lugubre et triste à la fois ! De toute ma vie, je n'ai entendu pareille lamentation comme si le ciel gémissait sa douleur sur cette terre. Crois-moi, je n'y retournerai plus jamais. Ah, ça non alors !

¹³ Les bookmakers sont les personnes qui prennent les paris.

Tom et Berti écoutent attentivement le vieil homme qui ne semble pas être fou, mais plutôt un brave homme simple et sensible. Son témoignage ne leur donne pas envie de s'y rendre. Ils regardent celui-ci, donner une gâterie à son chien lorsque Tom sent une main lourde et ferme se poser sur son épaule. Tom sursaute et pousse un cri de terreur.

- Et bonhomme, n'aies pas peur ! dit papa, on dirait que tu as été touché par un fantôme....
- Tu m'as fait une de ces peurs, papa. Préviens-moi avant de venir sans crier gare ! dit Tom haletant.
- Allez, en route. On va aller visiter la région, dit le père en tournant les talons.



CHAPITRE X

Berti et les moutons de Panurge

Berti, Tom et ses parents se promènent sur un petit sentier qui longe les lacs et les forêts de conifères. Il n'y a personne dans ce

paysage sauvage où chaque élément naturel semble s'être regroupé pour fasciner et émerveiller tout spectateur. Le soleil brille et réchauffe les visages de nos promeneurs qui sentent l'air humide de la campagne les envelopper de la tête aux pieds.

Berti vagabonde devant la petite famille, bien heureux de se dégourdir les pattes.

Il essaie de faire des pointes aussi rapides que Corky jusqu'au moment où il se retrouve nez à nez avec un troupeau de moutons. Les bêtes trottaient serrées les unes contre les autres et accélèrent le rythme dès que le berger se met à siffler.

Berti s'arrête net ne sachant que faire devant cet escadron de moutons de Panurge qui foncent droit sur lui et ne semblent aucunement gêner par sa présence au beau milieu du sentier. Berti panique et se retrouve pris en sandwich entre les grosses bêtes à laine qui l'entraînent dans leur marche.

Notre pauvre Berti, affolé mais impuissant, marche au même rythme que les bêtes et ne parvient pas à s'extirper du troupeau.

- Tom !...Au secours !... Aide-moi ! crie Berti effrayé.

- Allez, ouste, du vent ! s'écrit Tom en brandissant les bras.

Les moutons s'écartent alors et filent de tous côtés pour éviter Tom, la menace.

- Merci Tom, dit Berti. Je ne pensais pas pouvoir me sortir de là tout seul. Un peu plus, j'allais me retrouver dans une bergerie !

- Pas de mal, mon petit gars ? demande le berger.

- Non ça va, répond Tom.
- Ta saucisse sur pattes s'est bien fait emporter par mes moutons, hein ? dit le berger en souriant. Ah, c'est tout un métier de chien de berger pour savoir diriger un troupeau et ma vieille Bess connaît bien son affaire !
- Saucisse sur pattes ? Mais de qui parle-t-il ? demande Berti furieux
- Ne te fâche pas Berti. Ce n'est pas si grave que ça, dit Tom sentant bien la moutarde monter à la truffe de Berti.
- Quoi ? Pas si grave ? Tu aimerais qu'on te traite d'asperge ? dit Berti de mauvais poil
- Ah ! Tu trouves que je ressemble à une asperge alors ? Merci, je ne m'attendais pas à cette comparaison de ta part ! répond Tom vexé.
- Euh...Oui...Enfin, pas tant que ça...Tu sais, c'est joli une asperge verte et c'est bon en plus avec la vinaigrette de ta mère ! dit Berti ennuyé de s'être emporté ainsi pour une bêtise.
- Hum ! Le berger dit n'importe quoi, tu ne ressembles en rien à une saucisse sur pattes, rétorque Tom en observant soudain le regard radieux de Berti. Non, tu ressembles plutôt à un hot dog !

Berti, stupéfait, regarde Tom avec des yeux ronds. Mais, il comprend la taquinerie. Tous deux rient aux éclats.

La promenade se poursuit le long du lac et papa et maman prennent des photos tour à tour. Tom et Berti posent pour la circonstance. Puis, ils remontent en voiture pour rejoindre le fort circulaire dont parlait Madame O'Griffin.

CHAPITRE XI

La délivrance de Deirdre

A peine, sont-ils arrivés au fort circulaire que Tom et Berti se précipitent vers le somptueux monument celte.

- N'allez pas trop loin ! dit maman
- Et surtout ne grimpez pas sur les murs, c'est strictement interdit ! ajoute papa

Tom et Berti pénètrent à l'intérieur en passant par une interminable entrée en pierre qui dévoile le travail remarquable des celtes à bâtir de leurs mains, des murs de quatre mètres de profondeur sur cinq mètres de haut.

Nos deux amis se tiennent au milieu du fort dépourvu de toit, encerclés par ces murs gigantesques où le sentiment de liberté n'est accessible qu'en levant les yeux vers le ciel.

- C'est sinistre ici, dit Berti en frissonnant
- Je me demande si nous sommes au bon endroit, pense Tom perplexe. Je ne vois aucune porte dans ce fort. Seules des entrées sont présentes mais comment pourrait-on délivrer un fantôme s'il n'y a plus de portes ?

- Tu as raison, Tom. Madame O'Griffin disait que son voisin entendait la princesse Deirdre tambouriner une porte. Mais de quelle porte s'agit-il ? Il n'y en a point ici !
- Je ne comprends rien du tout. Papa et maman ont bien lu dans leur guide touristique qu'il n'y a qu'un fort circulaire près de Sneem et nous y sommes, rétorque Tom
- Et bien, on n'a pas fini, si en plus, on doit aussi chercher une porte fantôme ! dit-il ironique.

Tom regarde tout autour de lui l'air songeur. Il cherche à comprendre le sens de toute cette histoire.

Comment peut-on délivrer une princesse d'un endroit où ni porte ni toit n'empêchent de fuir ? Pourquoi la princesse Deirdre est-elle restée prisonnière dans ce monument qui ressemble plus à un gruyère qu'une forteresse impénétrable ?

- Que disais-tu, Berti, au sujet d'une porte fantôme ? demande Tom qui semble subitement interpellé par cette dernière phrase.
- Je disais que nous n'avons pas fini si en plus on doit chercher une porte fantôme ! répond Berti
- Une porte fantôme.... Le fantôme de la princesse Deirdre....Fantôme...répète Tom songeur. Mais, oui...Bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? dit Tom.
- Je peux savoir de quoi il s'agit ? Moi, je n'ai toujours rien compris ! réplique Berti à son ami.

- Berti, si le fantôme de la princesse Deirdre est resté prisonnier dans ce fort alors qu'il n'y a plus de portes ni de toit, cela veut dire que son fantôme vit encore à l'époque où le fort était entier. Ce que nous voyons actuellement, le fantôme de la princesse ne peut le voir et par conséquent, elle continue inlassablement de gémir et tambouriner à une porte que nous ne pouvons voir aujourd'hui.
- Si, je comprends bien c'est comme si deux mondes de deux époques différentes étaient parallèles.
- C'est la seule explication que je trouve, répondit Tom.
- Tu as sans doute raison, mais comment ouvrir une porte que nous ne voyons pas ? demanda Berti
- Là, tu me poses une sacrée colle ! dit Tom bien ennuyé par cette lucide remarque.
- J'ai une idée ! s'exclame Berti en riant de sa plaisanterie. Faisons semblant d'ouvrir des portes qui n'existent plus !
- Mais, ton idée est excellente Berti, dit Tom satisfait.
- Euh...Mais...je plaisantais, Tom ! dit Berti qui regrettait d'avoir suggéré une idée aussi farfelue.
- Il n'y a pas de temps à perdre, Berti. Nous allons prétendre ouvrir toutes les portes du fort.

Tom et Berti s'avancent vers une entrée qui donne sur une pièce minuscule et ressemble plus à un recoin qu'à autre chose. Les deux amis se regardent un peu embarrassés de mimer ouvrir une porte inexistante. L'un espère que l'autre se dévoue. Mais, ni Tom ni Berti n'osent broncher.

Tom s'avance et de la main soulève, un loquet pour en dégager la barre de fer.

Rien ne se produit. Le silence est toujours omniprésent. Seul le vent se lève légèrement et le ciel se parsème de nuages blancs.

Cela ne semble pas être la bonne porte, constate Tom

- Essayons ailleurs! Il y a d'autres entrées un peu plus loin.

Tom et Berti traversent le fort pour rejoindre le mur opposé où, une étroite entrée devait certainement conduire jadis à une pièce. Le vent commence à souffler plus fort et le ciel s'assombrit peu à peu. Une rafale s'engouffre à l'intérieur du monument et l'on croit entendre un long gémissement provenant de cette entrée. Berti a le poil hérissé de frayeur.

Tom s'approche et de la main droite soulève un loquet pour dégager la barre de fer et ouvrir ainsi la porte invisible.

Tout à coup, une violente bourrasque lui fait perdre l'équilibre et se met à tourbillonner comme une toupie. Le vent siffle si fort qu'on entend le cri aigu d'une jeune fille. Tom essaie de se raccrocher au mur de pierre mais ses doigts ne parviennent pas à atteindre, ni frôler le moindre support. La tête lui tourne, les cheveux virevoltent dans tous les sens. Il se sent encerclé par une force froide qui ne cesse de le malmener. Le vent s'intensifie de plus belle et Tom ne parvient plus à ouvrir les

yeux ni à respirer. Il se sent oppressé par cette force qui semble grandir de seconde en seconde.

- Berti ! Au secours ! essaie de crier Tom, mais sa voix est étouffée par la force du vent.



Berti, plus léger que son ami, avait été projeté quelques mètres plus loin. Tout étourdi, il se relève titubant, se frottant la tête en grimaçant.

- Aïe ! Ouille ! Oh ma tête... se plaint-il. Mais que s'est-il passé ? demande-t-il tout en levant les yeux en direction de son ami.

Surpris et effrayé à la fois, il court en direction de Tom pour le délivrer de cette tornade.

- Tom ! Donne-moi la main ! crie Berti en lui tendant sa patte pour l'agripper et mettre fin à ce calvaire.

Tom tend son bras et dans un ultime tourbillon, il touche la patte de Berti et d'un coup, tout s'arrête. Le silence revient envahir les lieux comme si rien ne s'était produit.

Tom reprend son souffle. Il est pâle. Ses cheveux sont tout hirsutes sur sa tête comme s'ils avaient livré une sérieuse bataille contre peignes et brosses.

- Oh quelle peur, Berti ! Je ne savais plus où j'étais. Je ne te voyais plus. Je ne voyais plus rien. Je n'arrivais plus à respirer, je suffoquais, dit Tom encore sous le choc.
- Crois-tu que c'était elle ? murmure Berti.
- Je ne sais pas mais je ne crois pas que c'était un simple courant d'air ! répond Tom convaincu.
- Sens-tu ce parfum ? renifle Berti bruyamment

- Oui, c'est étrange. On dirait un doux parfum de rose.
- Ho hé ! Vous êtes là ? demande papa
- On vous cherchait partout, dit maman un peu fâchée. Ne vous éloignez plus ainsi, c'est compris ?
- D'accord, répond Tom, la tête ailleurs.
- Hum... Vous sentez ce parfum de rose ? Hum ! Quel délicat parfum ! dit papa en respirant profondément l'air ambiant.
- C'est étrange...dit maman perplexe.
- Oh, ce doit être le vent qui transporte ce parfum de rose provenant d'un jardin aux alentours, répond-il avec assurance.
- Voyons, Marc ! Il n'y a plus de roses en cette saison !

Papa se rend compte de son ânerie et se met à rougir de honte. Vexé, il ne veut en démordre pour autant et ajoute avec dédain.

- De toute façon, il n'y a plus de saison pour les roses, les fleuristes en vendent à longueur d'année !... Allez en route tout le monde ! Il est temps de partir maintenant, le vent se lève et j'ai bien l'impression qu'un orage va gronder d'ici peu !

Le soleil commence à s'incliner à l'horizon et le ciel se parer de son manteau sombre. Tout est silencieux, il règne un calme

absolu. Aucun vent, pas même une légère brise ne rompt ce silence. Le paysage semble s'être transformé en havre de paix.

Tom et Berti regardent le paysage depuis le véhicule. Ont-ils réussi à délivrer l'âme de la belle Deirdre ? Ils ne le savent pas, bien que tout porte à croire que la belle au doux parfum de rose s'était enfin échappée avec une certaine furie.

- Tom ? Crois-tu que nous avons réussi ? demande Berti qui ne savait plus quoi penser.
- Je ne sais pas Berti mais j'ai bien l'impression que c'était elle, la tornade ! elle devait vraiment rager d'être séquestrée ainsi par son père. Imagine toute la colère qu'elle avait dû accumuler durant tous ces siècles ! dit Tom lorsque soudain maman s'exclame.
- Regardez dans le ciel ces deux étoiles filantes qui passent au-dessus de cette montagne ! Incroyable ! je n'ai jamais vu pareil phénomène de ma vie!
- C'est magnifique ! dit papa tout aussi émerveillé. Ah ! L'Irlande quel pays magique et envoutant!

Tom et Berti regardent le ciel devenu sombre. La lune ronde accrochée sur fond de toile noire, éclaire la trajectoire de deux petites étoiles filantes. Soudain, elles s'arrêtent. Puis, se mettent à clignoter subrepticement pour reprendre aussitôt leur course. Est-ce là un signe de gratitude des jeunes amoureux ? Tom et Berti en sont convaincus.

Seamus et Deirdre, enfin réunis pour l'éternité rejoignent le royaume célest.